

son avarice : « Suppôt de l'enfer, fais tourner mon corps sur » l'autre côté. » Ce qui fut exécuté : ensuite, il eut le stoïque courage de lui dire : « Maintenant je suis assez cuit, tu peux » me manger ! »

Après la mort de saint Laurent, la persécution augmenta et fit un grand nombre de martyrs dans toutes les provinces de l'empire romain : elle emporta saint Cyprien, évêque de Carthage, et plusieurs fidèles d'une grande distinction. Mais l'histoire ne nous apprend rien des combats que le clergé de Rome eut à soutenir pour la religion dans un temps si difficile, et l'on ignore même en quel état se trouvait alors la discipline ecclésiastique.

Cependant les légendes racontent longuement le martyre de douze chrétiens d'Utique qui furent jetés dans une fosse de chaux vive, et dont les fidèles recueillirent plus tard les reliques : comme les corps formaient une substance confondue avec la chaux, on renferma, dit l'historien, cette masse compacte dans un immense cercueil qui fut placé dans la principale église.

D'après les mêmes chroniques, Théogène, évêque d'Hippone, fut décapité hors des murs de la ville. A Tuberbe, trois femmes nobles, Maxima, Donatilla et Secunda, ayant refusé de sacrifier aux idoles, furent violées par le bourreau et ensuite décapitées.

DENIS,

26^e PAPE.

GALLIEN,
empereur.

CLAUDE,
empereur

Naissance de Denis. — Son humanité. — Il rachète les chrétiens prisonniers chez les barbares. — Le pape poursuit les vues ambitieuses de ses prédécesseurs. — Erreurs des millénaires. — Jésus-Christ doit régner mille ans, et les saints jouir des plus grandes voluptés. — Hérésie de Paul de Samosate. — Zénobie, reine de Palmyre. — Concile tenu contre Paul de Samosate. — Il est excommunié. — Mort du pape.

Denis était Grec, et vraisemblablement d'une naissance assez obscure, puisqu'on ne nous a rien appris de sa famille. Dans sa jeunesse, il avait fait profession de la vie cloîtrée, et depuis il avait été nommé prêtre de l'Église de Rome, sous le pape Étienne : il avait adopté les sentiments de son évêque sur la validité du baptême des hérétiques ; mais il paraît qu'il ne se conduisit pas avec la même violence dans cette querelle.

L'empereur Valérien ayant été vaincu par les Perses et fait prisonnier, Gallien, son fils et son successeur, prit les rênes du gouvernement. L'ineptie du nouveau prince exposa les provinces de l'empire aux ravages des barbares : la ville de Césarée en Cappadoce fut ruinée, saccagée, et les citoyens,

arrachés à leurs foyers, furent emmenés en esclavage. Aussitôt que Denis eut été informé de ce désastre, il s'empressa non-seulement d'écrire à cette église affligée, mais encore d'envoyer de l'argent en Cappadoce par des personnes sûres, afin de racheter les chrétiens captifs chez les barbares; et il ne fut pas arrêté dans sa charité par le souvenir des anciens démêlés de Firmilien, évêque de Césarée, avec son prédécesseur le pape Étienne.

Saint Athanase, dont le témoignage est d'un grand poids, rapporte plusieurs actions honorables de ce pontife, qu'il comptait parmi les pères anciens qui avaient été les plus capables de nous informer de la doctrine de l'Église, et d'établir les règles des conciles œcuméniques.

Quelques années après, les fidèles d'Égypte portèrent des plaintes à Rome contre Denis, évêque d'Alexandrie, qu'ils accusaient de professer des maximes impies dans les livres qu'il avait écrits contre les sabelliens, pour établir la distinction des personnes divines. Cette accusation était frivole; mais le pape, trouvant l'occasion d'étendre son pouvoir sur les églises et de poursuivre le système d'Étienne, consentit à rendre un jugement: il garda cependant quelques mesures, et ne voulant pas décider de pleine autorité sur cette matière, il assembla un concile qui désapprouva la doctrine de l'évêque d'Alexandrie, et ordonna au prélat de se soumettre au saint-siège et de se rendre à Rome pour éclaircir les points qui avaient été condamnés.

Depuis longtemps l'erreur des millénaires était établie en Égypte et menaçait d'envahir l'Occident: le principal auteur de cette secte, l'évêque Népos, traduisant trop judaïquement

le texte des saintes Écritures, prétendait que Jésus-Christ régnerait sur la terre pendant mille ans, et que les saints jouiraient dans le ciel de toutes les voluptés des sens. Népos établissait ses opinions sur l'Apocalypse de saint Jean, et il entraîna dans sa doctrine un grand nombre de fidèles: l'histoire ne nous fait pas connaître les mesures que prit Denis, évêque de Rome, pour détruire cette hérésie.

Peu de temps après, la doctrine de Paul de Samosate, évêque d'Antioche, souleva des querelles violentes dans l'Église: Zénobie, reine de Palmyre, princesse d'un mérite au-dessus de son sexe, voulant connaître la religion chrétienne, s'adressa à l'évêque Paul pour être instruite sur les mystères: mais ce prélat avait des opinions singulières pour le siècle; il appelait le Christ un homme, et non pas un dieu; il enseignait aux peuples la morale sublime de l'Évangile, et négligeait de les instruire des dogmes de la religion. Les évêques d'Orient, scandalisés de sa conduite, s'assemblèrent à Antioche, et le poursuivirent comme « un loup qui ravageait » le troupeau du Seigneur. » Le concile, animé du zèle fanatique qui a toujours distingué les assemblées ecclésiastiques, procéda au jugement de Paul de Samosate. Par son éloquence, le prêtre philosophe parvint à suspendre la condamnation qu'on était sur le point de prononcer contre lui et contre sa doctrine. Dans la suite, on s'aperçut que Paul avait usé de dissimulation, et qu'il ne corrigeait ni ses sentiments ni ses mœurs: alors les pères s'assemblèrent de nouveau au nombre de soixante-dix, et le condamnèrent pour s'être joué de leur crédulité et des intentions pacifiques de Firmilien, qui avait présidé au premier synode.

Paul, convaincu d'erreur dans sa doctrine et de dérèglement dans ses mœurs, fut déposé, et ensuite excommunié par le concile.

Le pape Denis mourut le 26 décembre de l'an 269, sous le règne de l'empereur Claude II et de Paterne, après dix ans et quelques mois d'épiscopat : il fut enterré dans le cimetière de Calliste.

Sous le pontificat de Denis, florissait à Rome le philosophe Plotin, célèbre par son immense érudition. Non seulement cet homme extraordinaire avait entraîné dans sa doctrine un grand nombre de disciples enlevés au paganisme, mais encore il enlevait des sectateurs à la religion nouvelle, et rendait désertes les églises des chrétiens lorsqu'il donnait ses enseignements publics.

Il prétendait avoir un démon familier comme Socrate, et il affirmait que par la seule lumière de la raison on pouvait s'élever jusqu'au souverain Dieu, qui n'avait selon lui ni forme ni essence, et qui était indéfinissable par les paroles humaines. Il combattait toutes les sectes chrétiennes et particulièrement les gnostiques, qui croyaient à des esprits ou démons secondaires parmi lesquels figurait le Christ.

Les historiens rapportent qu'avant de mourir, Plotin se tournant vers ses disciples, leur dit : « Je vais réunir ce qui » existait de divin en moi à ce qui existe de divin dans » l'univers. »

FÉLIX I^{er},

CLAUDE II,
empereur.

27^e PAPE.

AURÉLIEN,
empereur.

Élévation de Félix.—Paul de Samosate résiste au décret du concile.
— Il est chassé honteusement de son siège. — Mort du pape.

Félix était Romain et fils de Constantius : il succéda à Denis le dernier jour de l'année 269. On ne connaît aucune des actions de sa vie jusqu'au temps de son pontificat. En montant sur la chaire de saint Pierre, il trouva l'Église tranquille au dehors, mais déchirée à l'intérieur par l'hérésie de Paul de Samosate, dont nous avons parlé dans l'histoire du règne précédent. Cet évêque, appuyé de la faveur des magistrats idolâtres et du crédit qu'il avait à Antioche, refusait de se soumettre au décret du concile qui, l'ayant condamné et déposé, avait nommé pour remplir sa place Domne, fils de Démétrius. Paul refusant de sortir de la maison de l'église, on eut recours à l'autorité de l'empereur Aurélien, qui jugea l'affaire avec une grande justice : le prince décida que la possession du palais épiscopal appartenait à ceux qui entretenaient des relations avec l'évêque de Rome et les autres prélats d'Italie ; et qu'en conséquence, le pape Félix ayant refusé sa communion à Paul de Samosate, celui-ci devait être chassé de son siège.

Félix mourut, selon l'opinion générale, le 22 décembre de l'an 274, après avoir gouverné l'Église pendant cinq ans : il fut enterré dans le cimetière de Calliste.

Suivant la légende, ce fut à cette époque que saint Antoine l'Héraclée, ville de la haute Egypte, éprouva ses terribles visions. « Le pieux anachorète s'était retiré dans une haute pyramide éloignée de toute habitation, afin de prier Dieu plus tranquillement : la première nuit, le démon vint l'attaquer, et le battit si violemment qu'il le laissa étendu sans connaissance. Vers le matin, des fidèles qui traversaient la contrée ayant par hasard visité la pyramide, trouvèrent un homme gisant, et le croyant mort, l'emportèrent dans une église pour l'inhumér. Pendant la nuit, saint Antoine se leva de sa bière, sortit de l'église et retourna à sa pyramide : là, il se mit de nouveau en prière et défia le démon ; à minuit un bruit terrible se fit entendre ; toutes les pierres parurent se mouvoir et furent transformées en bêtes farouches et immondes ; des lions, des tigres, des loups, des serpents, des crapauds, des lézards, des aspics, des scorpions, et une multitude de serpents, de dragons et d'animaux fantastiques, s'élancèrent sur lui, le déchirant avec leurs griffes, le perçant de leur triple aiguillon, et l'enlaçant dans leurs replis tortueux. Malgré ces horribles souffrances, le saint continuait à les railler et à les mépriser. Enfin au lever du soleil les démons disparurent. « Où étiez-vous, Seigneur ? » s'écria alors Antoine. « J'étais ici, lui répondit la voix de Dieu ; je suis content de toi ; à l'avenir je t'assisterai dans tes combats, et je te rendrai célèbre par toute la terre. » Telle fut la première tentation du grand saint Antoine !

EUTYCHIEN,

AURÉLIEN,
TACITE,
empereurs.

28^e PAPE.

FLORIEN,
PROBUS,
CARUS.

Élection d'Eutychien. — Fables débitées sur le pape. — Hérésie de Manès. — Histoire curieuse et querelles extravagantes. — Mort du pape.

Après la mort de Félix I^{er}, le clergé et le peuple fidèle de Rome élurent Eutychien pour gouverner l'église. La ville de Lune en Toscane était la patrie du pontife, et son père se nommait Marin : l'histoire n'apprend rien de positif sur les actions de sa vie ; cependant nous formerions des volumes, si nous traduisions les fables que l'on a racontées au sujet du saint-père, et dont tous les Pontificaux ne pourraient garantir l'authenticité.

Sous son règne s'éleva la fameuse hérésie de Manès : mais sans entrer dans les détails de la vie de cet impie, nous nous contenterons d'expliquer sa doctrine extravagante. Il prétendait qu'il existait dans l'univers deux principes contraires et coéternels, Dieu et la matière, la lumière et les ténèbres ; l'un auteur du bien, l'autre du mal ; l'un auteur du Nouveau Testament, l'autre de la Bible : il rejetait les saints Évangiles, et se disait le Paraclet envoyé par Jésus-Christ ; il affirmait que le Sauveur n'avait eu que les apparences de l'humanité et qu'il n'avait point souffert réellement. D'après lui, le bien et le mal étaient des substances : Manès re-